

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 11 OCTOBRE 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI -

0,50 F

EDITORIAL

Le mécontentement
s'exprime
partout

En Guadeloupe, après plus de vingt jours de grève, les travailleurs de Grosse-Montagne ont réussi à imposer à Simonnet, patron de l'usine, de reprendre les licenciés.

Il y a deux semaines, c'étaient ceux d'Air France, en Martinique, qui obligeaient la direction à reprendre 6 licenciés, en arrêtant le travail.

Les travailleurs de nombreux secteurs prennent le chemin de la lutte face aux conséquences désastreuses de la politique du gouvernement colonial aux Antilles.

En Guadeloupe, dans la seule journée du 10 octobre, les travailleurs de la DASS, ceux du Nouveau Centre Hospitalier de Pointe-à-Pitre-Abymes, une partie des enseignants du primaire, instituteurs-PEGC, ont arrêté le travail. Les uns et les autres protestent contre les licenciements abusifs, le manque de personnel et le refus des patrons et de l'administration de garantir l'emploi en titularisant les auxiliaires.

En Martinique, cette même journée, c'est l'ensemble des instituteurs qui entendent protester contre les conditions scandaleuses de la rentrée scolaire. Eux aussi ils ont arrêté les cours.

Il y a encore le mécontentement des parents d'élèves de Goyave qui ont sequestré la directrice du C.E.G., celui des employés du Centre de Transfusion Sanguine contre le licenciement d'un délégué syndical. Les petits planteurs de la région de Ste-Rose - Lamentin quant à eux, continuent une campagne d'explication sur leur lutte contre la Compagnie Fruitière dans leur région.

Ces mouvements, ces luttes, ces victoires aussi, montrent que de plus en plus, les travailleurs refusent les solutions imposées par le gouvernement colonialiste français : chômage, bas salaires, insécurité de l'emploi et des revenus. Malgré les mensonges, les déclarations doucereuses et hypocrites des représentants du gouvernement, ministres ou préfets, ils sont de plus en plus nombreux à comprendre la nécessité de la lutte.

Mais il faut aller encore plus loin.

Face à la crise, les patrons, que ce soient ceux du bâtiment, du commerce,

(suite en page 2)

LES ENSEIGNANTS EN LUTTE :

En Martinique

En Guadeloupe

C'est dans une salle comble que les instituteurs se réunirent le lundi 9 à la mutualité. Le lendemain, jour de la grève appelée conjointement par le SNC et le SNES, c'est à plus de 500 qu'ils se retrouvaient à l'Ecole Normale pour boycotter le concours interne de recrutement des instituteurs qui devait avoir lieu ce jour-là.

Le boycott fut effectif et le concours reporté à une date ultérieure.

Mais devant la mobilisation des enseignants, le recteur céda en partie puisque dès le matin de la grève arrivait un télégramme annonçant la stagiarisation prochaine de 120 instituteurs suppléants sur les 400 menacés. D'autre part on apprenait que les instituteurs non-titulaires du bac ne seraient pas obligés de passer cet examen comme il était prévu, mais pourraient en passer un autre plus pédagogique qui correspond davantage à leurs fonctions et à leurs connaissances.

Cependant, la réponse de l'administration est loin d'être satisfaisante car le sort de 280 instituteurs n'est toujours pas réglé et les menaces continuent à peser sur eux. D'autre part, le recteur n'indiquait pas non plus dans quel laps de temps seraient titularisés les 120 suppléants.

C'est pour cette raison que les instituteurs ont décidé de rester vigilants, et que leurs syndicats ont prévu une manifestation de protestation pour le mercredi 18 octobre.

Le 10 octobre, le syndicat SNI-PEGC appelait les enseignants à se mettre en grève pour protester contre la menace qui pèse sur les instituteurs suppléants.

Il faut savoir que l'on exige de ces suppléants (246) dont certains sont en poste depuis plus de huit ans et titulaires du CAP, de repasser un concours pour être titularisés. Ceux des suppléants qui ne possèdent pas le bac, ne peuvent se présenter à ce concours.

Ceux qui seront admis, devront suivre un stage de deux ans, non rémunéré, stage à la suite duquel, ils pourront être affectés dans n'importe quelle académie.

Après les avoir utilisés pendant des années, le ministère de l'éducation veut les rejeter comme des chiffons.

Mais les enseignants montrent qu'ils ne sont pas décidés à se laisser faire.

Mardi 10 octobre, 150 à 200 personnes assistaient au meeting de protestation tenu par le SNI-PEGC à la salle Remy Nainsouta. Après les interventions des dirigeants syndicaux, une manifestation se déroula dans les rues de Pointe-à-Pitre. Les mots d'ordre : "Non au démantèlement de l'Ecole Normale", "Titularisez les suppléants", "Pas de 2ème C.A.P.", "Parents-enseignants même combat", "Enseignement au service des Guadeloupéens" étaient repris. Une délégation fut reçue au Vice-Rectorat.

GROSSE-MONTAGNE (gpe)

VICTOIRE DES TRAVAILLEURS !

Après 3 semaines de grève, les travailleurs ont obligé la direction à reprendre leurs camarades qui avaient été licenciés.

Malgré leurs difficultés financières dues à une inter-récolte sans travail, ils ont tenu bon. Les Hayot et Les Simonnet misaient bien sur ces difficultés et pensaient que les ouvriers n'auraient pu résister longtemps.

Ils ont bien dû se rendre à l'évidence que les travailleurs étaient tous déterminés et prêts à continuer la lutte jusqu'au bout.

Si les patrons ont cédé c'est parce qu'ils ont eu peur que leur usine reste encore fermée plus longtemps. Les travailleurs ont donc bien eu raison de poursuivre la lutte jusqu'à ce que leurs camarades soient repris.

Une fois de plus, la lutte a payé !

Guadeloupe

Grève générale le 19

L'INTERSYNDICALE CONSTITUEE DES SYNDICATS CGTG, UIG-CFDT, UD-FO, FEN, SPECOG, FTG, A APPELE A UNE GREVE GENERALE LE JEUDI 19 OCTOBRE. NOUS REVIENDRONS PLUS LONGUEMENT SUR CETTE GREVE DANS NOS PROCHAINS NUMEROS MAIS D'ORES ET DEJA NOUS APPELONS TOUS LES TRAVAILLEURS A PREPARER CETTE GREVE GENERALE ET A Y PARTICIPER MASSIVEMENT.

J. BIBRAC

Directeur de publication : M. ~~XXXXXXXXXX~~

Commission Paritaire : N° 51728

Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR

B. P. 214 P.A.P.

B. P. 386 F.D.F.

Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

1^{er} supplément au mensuel

N° 91

LIBAN : LA MÊME TRÈVE POUR COMBIEN DE TEMPS ?

800 morts, plus de 3000 blessés, tel est le bilan des combats qui se déroulent au Liban depuis quelques jours. Un cessez le feu est intervenu depuis samedi, cessez le feu plutôt précaire, car le chef des milices chrétiennes exigent le départ sans conditions des troupes syriennes, alors que celles-ci refusent de le faire. Les milices chrétiennes, elles, refusent de déposer les armes.

Alors que les politiciens et les journalistes réactionnaires n'ont pas de mots assez forts pour fustiger les troupes syriennes et le président Assad, le vice-président des Etats-Unis, Walter Mondale dans une déclaration faite récemment dédouane le président syrien en affirmant, ce que d'ailleurs tout le

monde sait, qu'il n'est pas le seul responsable de ces événements, qu'il n'est pas ce massacreur que l'on prétend. Une manière un peu détournée de reconnaître la responsabilité de tous, et en particulier des grandes puissances dans ces événements du Proche-Orient. Voilà qui surprend quelque peu de la part du Vice président de la puissance qui endosse la plus grande responsabilité dans ce qui se passe dans cette région.

Une façon aussi de dire que les combats risquent encore de durer longtemps. A moins que les travailleurs, les masses pauvres qu'ils soient chrétiens ou musulmans, Arabes ou Juifs ne mettent fin à la domination des exploités de la région.

MARTINIQUE

CINEMA : La victoire en chantant

Nous signalons à nos lecteurs ce film de Jean-Jacques Arnaud qui passera au Ciné-Club du C.M.A.C. le 16 octobre en deux séances, 18H30 et 20H30.

Il s'agit d'une dénonciation acide et virulente de l'action du colonialisme français et allemand en Afrique pendant la Première Guerre Mondiale.

En 1915, aux confins de l'Oubangui et du Cameroun, les deux grandes puissances sont représentées par quelques colons, missionnaires, militaires ou commerçants.

A l'annonce de la Première Guerre Mondiale, Allemands et Français vont se livrer bataille par "nègres français" et "nègres allemands" interposés.

Les Africains font seuls les frais de cette guerre que les colonialistes vont importer dans leur pays.

Mais ce film est en même temps une dénonciation de la société coloniale : racisme sans fard de l'occupant, brutalités des colons envers la population, affairisme véreux des missionnaires.

Contre tous ces maux, les africains ont déjà une manière de se battre : un humour acide, contre les missionnaires par exemple.

C'est un film à voir à tout prix et à faire voir.

EDITORIAL

(Suite)

de l'industrie sucrière ou ceux qui sont à la tête des grandes administrations se serrent les coudes.

Les travailleurs de leur côté, doivent se serrer les coudes. D'un secteur à l'autre les problèmes sont les mêmes. Si tous les travailleurs se mettent ensemble, ils pourront montrer leur force et exprimer leur colère. Mais s'ils décident de LUTTER ENSEMBLE sur leurs PRINCIPALES REVENDICATIONS, lutter durement, jusqu'à satisfaction, comme il le font déjà dans certaines entreprises, alors ils pourront faire reculer les patrons.

Nous ne pouvons plus supporter la situation.

Alors préparons la lutte. Une lutte forte, unitaire, puissante qui nous permettra de faire reculer le patronat et le pouvoir colonial.

JACQUES BREL

un grand chanteur disparait

Jacques Brel est mort, à l'âge de 49 ans, d'une maladie pulmonaire. Se sachant irrémédiablement atteint, il avait abandonné la scène depuis plusieurs années et s'était retiré, comme jadis le peintre Gauguin, aux îles Marquises, en plein Océan Pacifique.

On peut dire qu'avec lui disparaît l'un des plus grands chanteurs d'expression française. Son oeuvre, remarquable, tant pour la beauté de ses mélodies que pour la poésie dont étaient empreintes les paroles, était d'ailleurs connue dans le monde entier et certaines chansons reprises par les interprètes d'aussi grand talent que Nina Simone ("Ne me quitte pas").

Curieux mélange de fraternité humaine et de pessimisme frôlent la misanthropie, l'oeuvre de Brel demeure bien vivante, témoignant du talent de celui qui fut l'un des plus grands "chansonniers" de ce temps.

GUADELOUPE

Aurousseau conclut ... Nous aussi

Dimanche soir, sur l'écran de FR3, Aurousseau put se livrer encore une fois à son numéro habituel avant de quitter le Guadeloupe. Adoptant le style "bon enfant" il passa du plus plat paternalisme aux clichés les plus éculés sur les Antilles dont la population est si "accueillante", "hospitalière", bla-bla-bla....

Nous avons au passage noté certaines expressions telles que: "je les ai fait revenir", "il fallait les faire héberger", les, devinez qui ? eh bien, nous, bien sûr, les 70.000 de la région de Basse-Terre dont le destin était entre les mains d'un seul et unique protecteur : Aurousseau.

Et, en Moïse-qui-conduisit-son-peuple-à-travers-monts-et-déserts, Aurousseau ne tarit pas d'éloges à l'égard de.....lui-même !

Son meilleur souvenir ? l'accueil réservé par la population à Giscard en Guadeloupe. Curieux, nous avons les mêmes "bons souvenirs". Nous nous rappelons des coups de poing de colère frappés sur la voiture de Giscard à la rue Frébault, un millier de manifestants obligeant VGE à remonter en quatrième vitesse dans sa voiture, l'empêchant de déposer sa gerbe qui vola au dessus de sa tête, nous nous rappelons les cris "d'indépendance", "d'autonomie" repris par des centaines de voix. Sacré Aurousseau va !

Et aussi, quel dur métier que celui de "préfète" : obligée de recevoir 200 personnes à déjeuner, ou à un cocktail disait au micro de FR3 Mme "évacuation imminente" eh bien oui, il n'y avait donc pas que la plage, le bridge et les boîtes de nuit...

Allez, Allez, bon vent, évacuez. C'est vrai, ça gronde à l'intérieur et ça va exploser...

GUADELOUPE

GOYAVE

MANIFESTATION DES PARENTS D'ELEVES

Lundi 9 octobre, les parents d'élèves du CEG de Goyave, après trois semaines de patience ont manifesté bruyamment leur mécontentement : ils ont occupé le CEG pour exiger du Rectorat trois postes d'enseignement encore inoccupés, un poste de conseiller d'éducation et deux ou trois de surveillant.

L'après-midi, les parents n'ont pas envoyé les élèves du primaire à l'école.

Il faut savoir que jusqu'à jeudi dernier, il manquait 8 enseignants sur 15, et que les parents d'élèves réunis en assemblée générale avaient décidé de manifester leur colère si tous les postes n'étaient pas pourvus le lundi 9 octobre.

Un exemple que les parents devraient suivre, partout où les conditions de scolarisation sont mauvaises.